



Site patrimonial remarquable



Patrimoine habité Patrimoine protégé



MAIRIE DE



TOULOUSE
www.toulouse.fr

toulouse
métropole

Toulouse en grand !



La richesse patrimoniale du centre historique de Toulouse est une chance pour notre Métropole. De nombreux éléments remarquables illustrant l'histoire de Toulouse sont rassemblés au cœur du centre urbain. La qualité de cet ensemble, édifices publics comme habitations privées, nous emmène à envisager une inscription à l'UNESCO, sur un périmètre en cours de définition.

Parallèlement, le Site patrimonial remarquable sera couvert par un inventaire qui donnera lieu à un Plan de sauvegarde et de mise en valeur. Près de 4 000 immeubles y seront répertoriés.

Heureux propriétaire dans ce secteur protégé, vous en apprendrez plus sur l'intérêt patrimonial de votre propre bien et sur les démarches et aides à votre disposition afin de le préserver, pour la sauvegarde d'un trésor collectif : Toulouse !

Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse
Président de Toulouse Métropole



Habiter le Site patrimonial remarquable de Toulouse

Vous habitez le Site patrimonial remarquable de Toulouse. Mais encore ? Votre immeuble, votre appartement, votre maison recèle sans doute des éléments patrimoniaux remarquables : la serrure de votre porte d'entrée en fer forgé, le décor en terre cuite sur votre façade, les plafonds peints de votre salon... Ces éléments remarquables de votre habitation privée font aussi partie du patrimoine commun à tous les Toulousains. Explications.

Savez-vous ce que raconte le grand escalier de votre immeuble ? Pour qui a-t-il été construit ? Que cachait cette porte dérobée de votre salon ? Pourquoi votre salon cache-t-il un cabinet noir ? Qui l'a construit et pourquoi ? Et ce visage en mascarons accroché au dessus de votre porte d'entrée, est-il d'origine ? A-t-il été ajouté plus tard ? Et pourquoi ? Certains éléments de cette architecture sont « remarquables », tous racontent une histoire. Avec la mise en place d'un Plan de sauvegarde et de mise en valeur vous allez en apprendre un peu plus sur votre patrimoine et vous aurez la chance d'entendre l'histoire que vos murs vous racontent. Heureux propriétaire d'un appartement du centre-ville de Toulouse, vous êtes avant tout un gardien et un passeur. Pour que l'histoire ne s'arrête pas, à vous de protéger votre bien pour écrire votre page dans la continuité de vos prédécesseurs.

Le cœur historique de Toulouse abrite des trésors architecturaux, archéologiques et artistiques. Sa richesse relevant de l'intérêt général, il a naturellement été classé Site patrimonial remarquable.

Comment sauvegarder notre patrimoine ?

Pour mieux connaître le patrimoine du cœur historique et le sauvegarder, Toulouse Métropole entreprend la réalisation d'un inventaire. À l'intérieur de ce périmètre (voir p. 7), chaque immeuble, chaque maison, chaque commerce, chaque élément remarquable sera recensé et répertorié par des agents de la Métropole (architecte, historien ou archéologue du bâti) de façon à établir un relevé exhaustif des éléments patrimoniaux dignes d'intérêt. Objectif de cet inventaire : élaborer un Plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV), document d'urbanisme qui définira des règles de protection tout en permettant l'évolution de la ville. Bien sûr, cette démarche ambitieuse sera longue et le PSMV sera approuvé à l'horizon 2022 / 2023.

Une fois le PSMV approuvé, il tiendra lieu, pour le secteur concerné, de Plan local d'urbanisme. C'est donc lui qui définira les orientations qui s'appliqueront non seulement aux espaces publics mais aussi à chaque immeuble (cages d'escalier, boiseries, charpentes anciennes...). L'Architecte des bâtiments de France sera garant de leur application.

Deux fois millénaire, Toulouse est dessinée par son histoire

L'empereur Auguste fonde Toulouse au tournant de notre ère sur une terrasse alluviale de la Garonne, à l'abri des crues du fleuve. Sa position privilégiée, à proximité du gué du Bazacle, permet de contrôler le passage sur la Garonne et les relations commerciales entre Méditerranée et Atlantique.

Dotée d'un rempart long de trois kilomètres, Tolosa est un important centre gallo-romain (90 ha) où l'on retrouve l'ensemble des monuments caractéristiques des villes romaines, ainsi qu'une trame urbaine régulière et orthogonale, autour du cardo dont les tracés sont encore présents aujourd'hui (rues Saint-Rome, des Changes, des Filatiers, Pharaon).

Au Moyen Âge, la ville se densifie autour d'un lacs de rues étroites. Le développement du bourg Saint-Sernin et du quartier Saint-Cyprien, rive gauche autour des hôpitaux, détermine l'emprise de la ville médiévale.

C'est à la Renaissance que la ville connaît plusieurs période de prospérité avec notamment :

- Le commerce du pastel (1450/1560). Cette plante qui permet de teindre les étoffes en bleu, s'exporte dans toute l'Europe. Cette période de prospérité, renforcée par l'installation du Parlement, favorise la multiplication des hôtels particuliers, la construction du Pont Neuf...
- La mise en service du canal du Midi en 1681, relance l'économie locale au travers du transport et de la culture de céréales. Elle contribuera à financer les divers travaux d'embellissement de la ville des XVIII^e (quais et ports sur la Garonne...) et XIX^e siècles (percées de type haussmannien et création de places...).

Au XX^e siècle, la ville retrouve une place stratégique avec en particulier, l'essor de l'industrie aéronautique. Grâce à la création de nouveaux quartiers, la ville s'étend au-delà des limites de l'octroi. Le cœur historique de la ville est néanmoins toujours resté habité et dynamique.

Les grandes dates de la protection du patrimoine

C'est à compter de la Révolution française que, sous l'influence d'hommes comme l'abbé Grégoire, Châteaubriand, Victor Hugo ou Prosper Mérimée, que la protection du patrimoine devient un enjeu national.

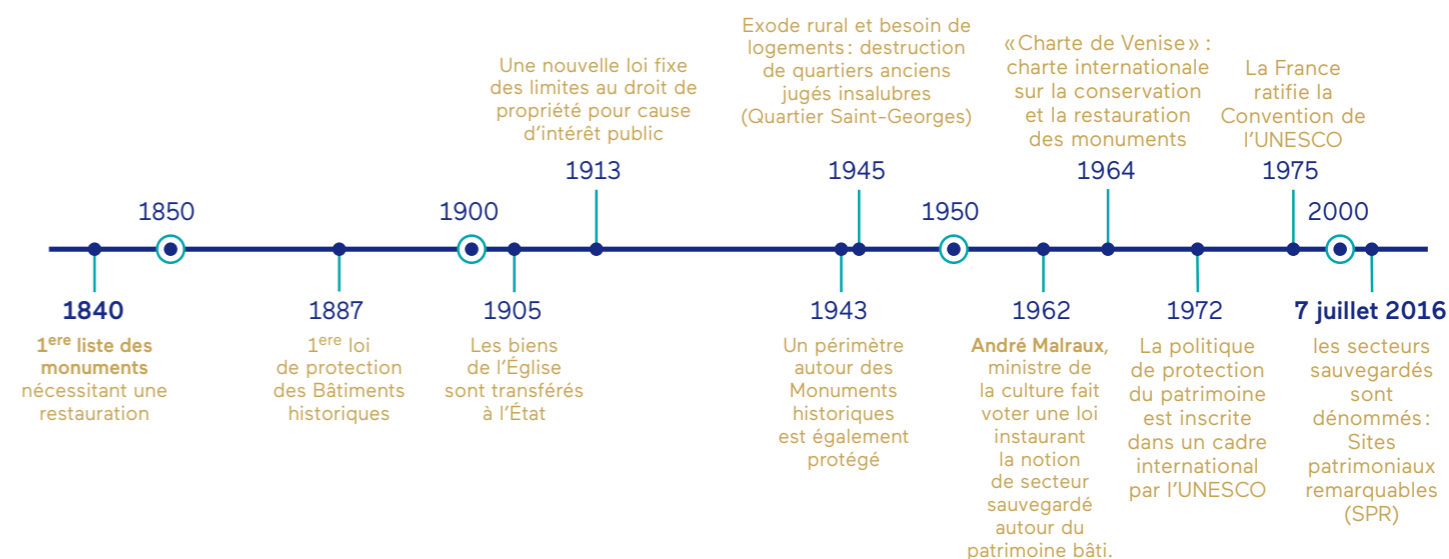


photo en couverture De grandes fenêtres dans les étages inférieurs, mais des mirandes sur le dernier étage
photo p. 2 Les façades aux volets colorés en bord de Garonne
photo en 4^e de couverture Porte en bois avec décoration en pierre du XV^e siècle

Périmètre du Site patrimonial remarquable

Le périmètre du Site patrimonial remarquable a été approuvé par arrêté ministériel du 21 août 1986. Il suit pour l'essentiel les limites du rempart médiéval, à l'exclusion la Cité administrative et l'actuelle faculté de Droit. D'une surface de 230 hectares (256 hectares avec la Garonne), il s'agit de l'un des plus grands de France. Cette superficie s'explique par la volonté de considérer le cœur historique de Toulouse, comme un ensemble cohérent et indivisible.

Qu'est-ce que le Site patrimonial remarquable de Toulouse ?

Ce périmètre du cœur historique de Toulouse est un secteur défini qui présente au point de vue architectural, archéologique, artistique ou paysager, un intérêt public. Ses objectifs sont de conserver le cadre urbain, d'éviter la disparition du patrimoine historique et de favoriser sa mise en valeur tout en permettant l'évolution harmonieuse nécessaire aux fonctions urbaines contemporaines : circulation et stationnement des voitures, livraison des commerces, constructions contemporaines...



L'identité architecturale toulousaine

«Ce sont des palais que ses maisons», a dit de Toulouse un visiteur pendant le Siècle du pastel, une époque où la ville se couvrait de flamboyants hôtels de brique. De la brique, un peu de pierre, du bois et surtout de la couleur: c'est la recette du style toulousain qui évoluera ensuite en variant les formes et les matières mais en gardant ce goût pour le contraste et l'ornementation. Un résultat précieux dû à une somme de détails, d'aménagements et de réaménagements au gré des époques, des modes et des fonctions.



La brique

On la fabriquait à partir de l'argile du sol, trouvée à proximité: dans les faubourgs de la ville, aux Sept-Deniers ou à Saint-Michel par exemple, mais bâtir en briques coûtait malgré tout plus cher que de construire en bois. Elle ne fut donc longtemps utilisée que pour les constructions les plus exigeantes (églises, collèges, maisons nobles) et n'est devenue «l'élément le plus emblématique de l'architecture toulousaine» qu'après le grand incendie de 1463 et la réglementation limitant les constructions à pans de bois nettement plus inflammables.

À partir du Siècle du pastel, Toulouse devient progressivement «toute rouge de briques», couleur parfois rehaussée par des badigeons, ou des enduits colorés. Le standard est la «foraine», une brique plane d'environ 42 sur 28 cm et 5 cm d'épaisseur, soumise à une cuisson exigeante que l'on garde pour les parties nobles et visibles du bâtiment (angles, encadrements, corniches, murs porteurs des immeubles aisés) car elle n'est pas bon marché.

Au XVII^e siècle vient ensuite la mode du «brique et pierre», avec de beaux appareils de brique mêlés à la pierre de taille.

À la fin du XVIII^e siècle, la brique devient «trop commune»: on la badigeonne de blanc pour accentuer l'éclairage des rues, on finit par favoriser les teintes couleur pierre. Procédé qui perdure au XIX^e siècle. Au siècle dernier on abandonne la foraine au profit de la brique «flamande» venue du nord du pays, plus facile à cuire, petite et compacte.

Enfin, la «ville rose», mise à l'honneur par les poètes au début du XX^e siècle, s'illustre incontestablement par la mise à nu des briques et la pose de parements de briquette dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Aujourd'hui la ville retrouve ses enduits, ses couleurs d'antan.

Les matériaux et décors en façade

La pierre

Si la brique est locale, la pierre, étrangère au milieu naturel toulousain, doit être acheminée à grands frais des carrières des Pyrénées via la Garonne, ou du Bas Languedoc par le canal du Midi. Elle est donc réservée à des éléments de soutènement essentiels (chaîne d'angle, console...), aux parties très exposées (persons, seuil appuis de baies), et à l'ornementation de quelques édifices exceptionnels comme l'«hôtel de pierre» du très riche parlementaire François de Clary, rue de la Dalbade. Elle vient faire contraste avec la brique dont elle souligne la couleur et favorise un motif de bichromie caractéristique. Le développement des transports au XIX^e siècle facilite son utilisation mais ne réussit pas à l'imposer avant le règne du béton.

Le bois

Il constitue l'ossature des maisons à pans de bois dès le Moyen Âge, dressées rapidement et économiquement, sur un soubassement voire tout un étage de briques et de pierres. Toulouse en conserve plus de 250 témoignages visibles dans de nombreuses rues (des Filatiers, Saint Rome, des Changes...). Un procédé que l'on appelait en occitan «corondage» et qui était soit «de paillebart» (garni de torchis, un mélange de terre et de paille), soit «de massecanat» (garni de briques, mortier et matériaux de récupération). Théoriquement interdit après l'incendie 1463, le «corondage» doit être masqué par les enduits de sable et de chaux, et il perdure jusqu'au XIX^e siècle.

Les ornements de terre cuite et céramique

L'ornementation de pierre est en grande partie remplacée au XIX^e siècle par les productions de céramique en série fabriquées par les manufactures toulousaines industrielles comme celle des frères Virebent (fils de Jacques-Pascal Virebent, l'architecte de la ville et créateur de la place Wilson) et la fabrique Giscard. D'où la vogue des façades ornées de bustes, bas-reliefs ou cariatides, des décors en frises sur les murs ou à la base des toits.

La faïence et la mosaïque

Ce goût toulousain pour le contraste, la décoration et l'ornementation se perpétue au début du XX^e siècle avec les frises Art nouveau ou Art déco qui ornent bâtiments officiels et immeubles modestes.

- 1 Mur de brique avec fenêtre à meneaux, style Renaissance
- 2 Atlante en pierre: Figure et buste d'homme soutenant un balcon à balustrade, fin XIX^e siècle
- 3 Maison à pans de bois hourdés de briques, du XVII^e siècle
- 4 Les Cariatides, ornement du XIX^e à base de terre cuite vernissée blanche, réalisées par la fabrique Virebent, inspirées de Jean Goujon



Les menuiseries

Les fenêtres

Elles sont les yeux du bâtiment et révèlent sa structure et son âge, disposées là où c'est possible et utile dans un premier temps, elles seront ensuite implantées avec régularité allant jusqu'à l'ordonnement de la façade. Traduisant ainsi la distribution des pièces à l'intérieur.

Celles des constructions maçonnées sont régulièrement disposées l'une sur l'autre, en travée pour alléger les charges des linteaux, et à distances à peu-près égales par souci de classicisme. Très soignées en façade sur rue, elles sont encadrées de briques apparentes soigneusement choisies et jointoyées, parfois moulurées et alternant chez les plus riches avec des pierres taillées.

La taille et la forme des fenêtres traduisent fréquemment l'emplacement de l'« étage noble », procédé qui se généralise au XVIII^e siècle, et surtout au XIX^e siècle avec l'immeuble de type haussmannien : les hautes fenêtres au 1^{er} étage, correspondant aux appartements des familles aisées ; au dessus, les moyens sont plus réduits et la taille des fenêtres décroît avec celle des étages. Sous le toit, les oculi (« fenestrous » ovales) des riches demeures ou les mirandes (simples ouvertures sans menuiseries) servent à ventiler les greniers à grains et autres provisions.

Les volets

Les volets protègent du froid l'hiver et de la chaleur l'été. Les plus anciens sont intérieurs, panneaux de bois fermant les fenêtres à meneaux ou se repliant dans l'ébrasement des fenêtres. À l'extérieur, les premiers contrevents apparaissent au XVIII^e siècle. Ils peuvent être pleins ou à persiennes. Ils se généralisent en même temps que se multiplient d'autres solutions : store vénitiens en bois ou jalousie dissimulé derrière un lambrequin en bois puis en fonte très richement ornée typique des immeubles XIX^e. Mais aussi des volets métalliques, volets articulés parfois d'une très grande complexité...

Les portes

Dans les demeures serrées des rues médiévales marchandes, la place manquait et une petite porte contiguë à la boutique suffisait pour accéder par un étroit corridor à l'arrière-cour (le transport des marchandises se faisant à travers la boutique ou par l'arrière).

Les hôtels particuliers et les immeubles postérieurs ne connaissaient pas cet encombrement des rez-de-chaussée qui étaient réservés aux écuries, ateliers, entrepôts et hangars. On y accédait par de larges portes cochères pour laisser passer les chariots livrant l'eau, le bois, le grain et tout le nécessaire. Fréquemment décorée de sculptures ou de

moulures soignées, la porte cochère devenait portail dans les grandes demeures puisqu'elle avait également pour rôle d'exprimer le statut du propriétaire dont le reste du bâtiment était caché.

À partir de la fin du XVIII^e siècle, la porte d'immeuble s'élève en hauteur jusqu'en haut de l'entresol et s'enrichit d'impostes vitrées.

Au XX^e siècle, les écuries et hangars disparaissent au profit des bureaux, la porte extérieure des nouveaux bâtiments donne directement sur la cage d'escalier.



1



2



3

4

- 1 Fenêtre avec volet en bois intérieur, fin XIX^e siècle
- 2 Fenêtre à persiennes ajourées
- 3 Porte cochère en bois surmontée d'une arche en brique et pierre
- 4 Porte en bois décorée de ferronnerie datée de 1844

Les ferronneries, garde-corps et balcons

On les appelait les «serrallhières»: ces serruriers au sens large se chargeaient selon leurs statuts de fabriquer au choix «toutes sortes de ligatures et fermetures de maisons, bâtiments et édifices»... Rien de ce que l'on pouvait forger ne leur échappait.

Les motifs permettent de dater leurs ouvrages: coquilles et fleurs de lys jusqu'au XVIII^e siècle, puis formes géométriques de l'époque Louis XVI à la Restauration, imitations médiévales de l'époque romantique... Époque qui témoigne aussi d'un âge d'or de la balustrade en pierre ou céramique (moins chère et plus légère) qui flatte le goût des Toulousains pour l'antique.

Issus des loggias de la Renaissance, les balcons s'allongent dès le XVIII^e siècle et se démocratisent au XIX^e où ils deviennent presque systématiques sur les nouveaux immeubles du centre-ville.

- 1 Travail de ferronnerie sur garde corps et lambrequins, XIX^e siècle
- 2 Chasse-roue en fonte destiné à empêcher la détérioration des murs par les voitures à chevaux
- 3 Heurtoir en fer forgé du XVIII^e siècle



Les toitures

Vue du ciel, Toulouse est le royaume de la tuile canal, créée au milieu du Moyen Âge pour remplacer à la fois la tuile plate à rebords romaine posée sur les solives et la tuile convexe couvrant les joints. Ne nécessitant pas de fixations, elle est faite pour les doubles pentes peu inclinées des maisons toulousaines avec leur faîtage parallèle à la rue. Rue sur laquelle les toits débordent largement jusqu'au XIX^e siècle pour que l'eau de pluie tombe directement sur la chaussée (seuls les riches hôtels ont des «chenaux», gouttières maçonnées, permettant d'épargner les passants), mais aussi à l'arrière sur la cour pour couvrir galeries ou hangars. Ces chenaux se généralisent au XIX^e siècle, cachés par des antéfixes (éléments formant une frise décorative) très ornées permettant aussi de masquer la bordure du toit à l'avant des tuiles, tandis que les conduits verticaux sont en fonte ornée.

À cause des incendies, la législation toulousaine est très stricte sur les cheminées et les murs mitoyens qui doivent être en briques, obligeant les propriétaires à surélever ceux-ci de «3 pieds au dessus du niveau des tuiles» (environ 1 m).

L'ardoise, importée des Pyrénées, de Corrèze ou d'Anjou fait quelques apparitions isolées sur certains hôtels Renaissance et plus tard les pans coupés des toits XVIII^e ou des immeubles alignés du XIX^e.

- 1 Toiture en tuiles canal
- 2 Toit à l'impériale en ardoise et zinc



Les escaliers et les cours

Plus que la rue, c'est la cour qui est le centre de la vie familiale et sociale jusqu'au XIX^e siècle. C'est de la cour qu'on accède chez soi par les escaliers, dans la cour que débordent l'activité des ateliers environnants ou que l'on va chercher l'eau dans ces puits qui pour la plupart ont disparu, à cause des interdictions hygiéniques mais aussi du développement des fontaines puis des canalisations tout au long du XIX^e siècle.

La cour médiévale est bordée par l'escalier extérieur en bois et ses galeries qui desservent les différents logements. À cette période médiévale, seules les très riches demeures peuvent se permettre des tourelles d'escalier en pierre et brique, signes visibles de réussite sociale.

L'escalier intérieur à volées droites apparaît dans la première moitié du XVI^e siècle et exige la création de vastes volumes qui viennent empiéter sur les logements ou une partie de la cour. Il peut-être en bois, pourvu de garde-corps à balustres également en bois, plus rarement avec des balustres en pierre pour les riches hôtels avec des garde-corps de fer forgé signés par les meilleurs maîtres serruriers ou de fonte au XIX^e siècle.

1 Calade : pavage de galets posés verticalement sur un lit de sable, XIX^e siècle

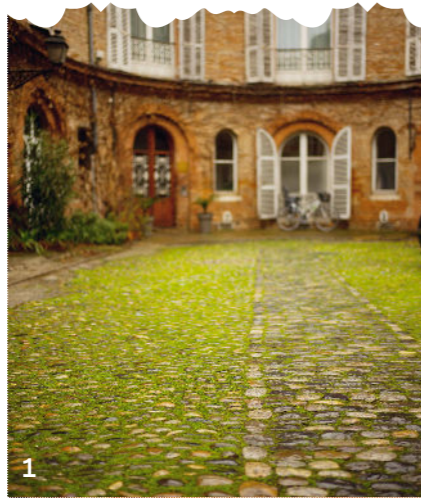
2 Escalier à vis en brique, XV^e siècle

3 Escalier à palier, avec garde-corps en fonte et main courante en bois, XIX^e siècle

4 Verrière et plafond peint de style néo-classique, début XIX^e siècle

5 Plafond peint sur bois avec armoiries et motifs floraux, XVII^e siècle

6/7 Deux devantures de magasins en bois



Les plafonds peints et cheminées

Dans les logements, les poutres des plafonds sont souvent peintes, ou plus tard recouvertes de décors en stuc. Les sols en carreaux de terre cuite ou les planchers laissés apparents. La cheminée à large manteau (contre un mur mitoyen ou de refend) signale la cuisine ou quand elle est ornée, la pièce de vie principale.

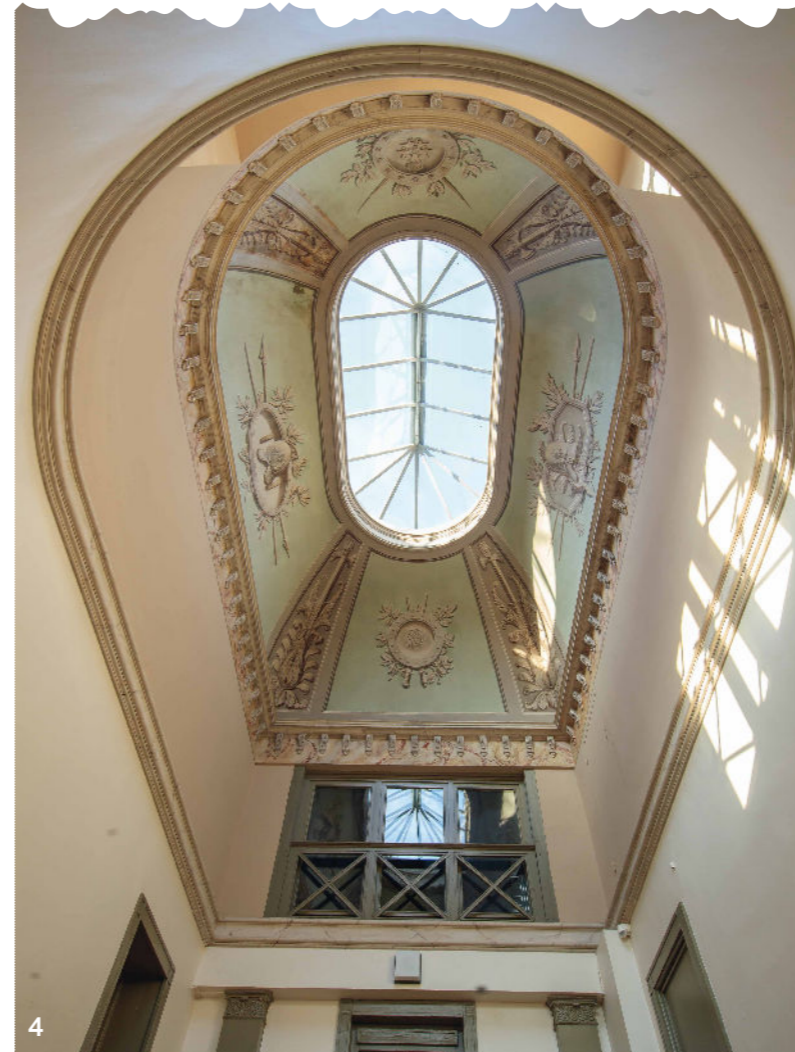
Les cheminées de confort pour le chauffage se multiplient dans les immeubles du XIX^e avant l'arrivée du gaz et de l'électricité au XX^e. Elles seront dès lors condamnées à l'ornementation.

Les devantures de boutiques et magasins

Au rez-de-chaussée des rues marchandes alors très spécialisées (rues des Couteliers, des Filatiers, des Changes...), la boutique-atelier médiévale a laissé partout ses larges ouvertures en arcades de briques. Une banquette de bois sépare alors le marchand de sa clientèle qui ne peut pénétrer sous les voûtes épaisses où l'on stocke et fabrique les pièces à vendre.

Les immeubles du XIX^e instaurent un autre système avec de plus vastes boutiques où le client peut entrer faire son choix au rez-de-chaussée tandis que ses ateliers, bureaux et remises sont relégués à l'entresol.

La fin du siècle voit l'apparition des grands magasins colonisant des immeubles entiers sur les nouveaux axes (rue d'Alsace-Lorraine, place Esquirol) contre lesquels les boutiques doivent rivaliser avec des façades de plus en plus décorées dont le style doit changer régulièrement pour suivre les goûts de la clientèle.

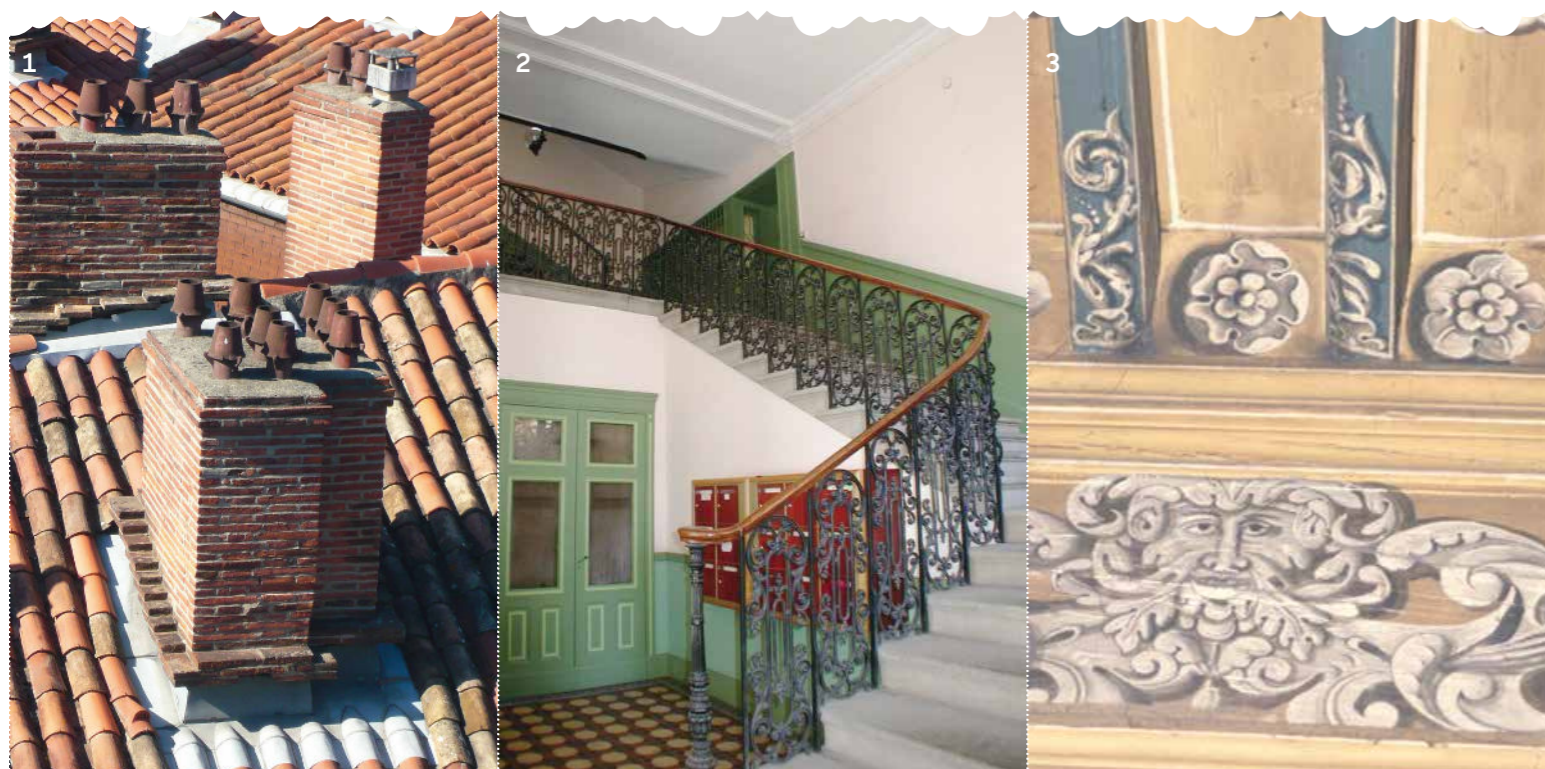


Rénover votre habitation,

protéger le patrimoine commun.

Des dispositifs d'aides financières, le saviez-vous ?

Des dispositifs sont dès à présent utilisables et seront étendus après l'approbation du Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur. En Site patrimonial remarquable, des aides financières peuvent être accordées dans certaines conditions pour la réalisation de travaux portant sur la restauration ou la réhabilitation d'immeubles existants. Plusieurs cas se présentent.



1 Cheminée en briques
2 Escalier en pierre avec garde-corps en fonte ouvragé, XIX^e siècle
3 Plafond peint à motif floral XVII^e siècle

LES OPÉRATIONS DE RAVALEMENT DE FAÇADE 7^E ET 8^E CAMPAGNES

La ville de Toulouse accompagne et aide vos travaux

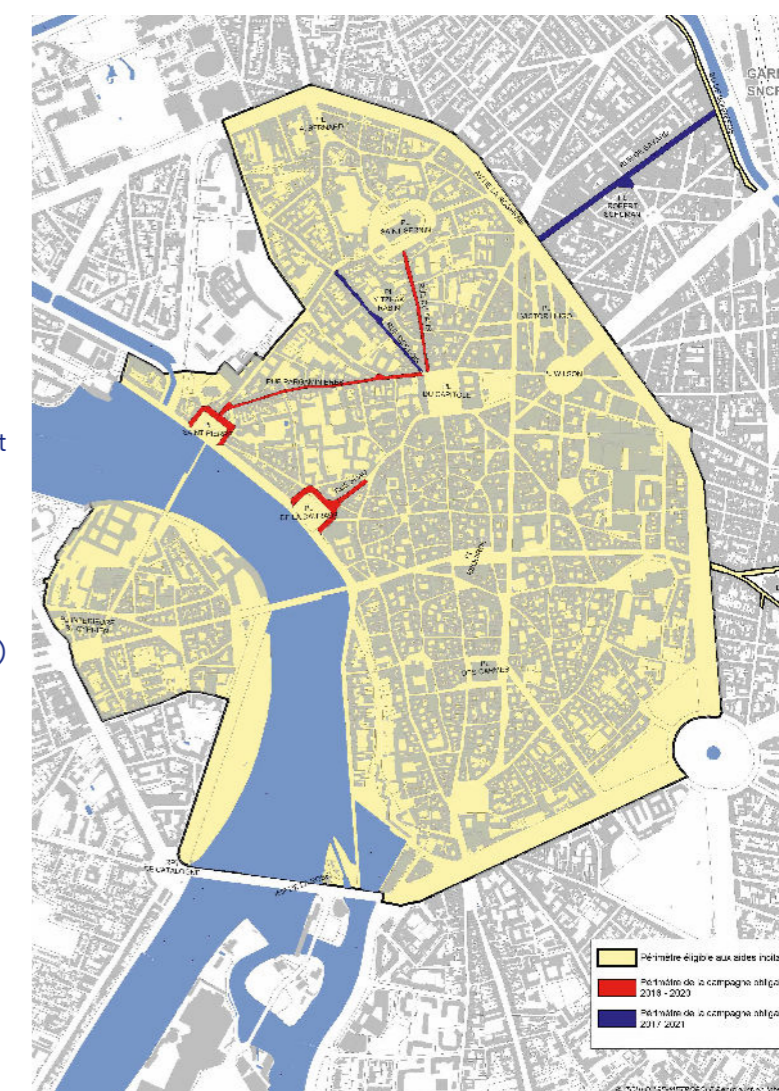
Travaux de ravalement d'une façade : des dispositifs déjà applicables. Deux dispositifs ont été mis en place par la mairie de Toulouse : un dispositif incitatif et un dispositif dit de « Campagnes obligatoires ».

→ Le dispositif incitatif (zone en jaune sur la carte) consiste à apporter une aide financière aux propriétaires pour les travaux de ravalement des façades dont l'immeuble est situé dans le périmètre du Site patrimonial remarquable. La subvention s'élève à **10 % du montant total** des travaux éligibles.

→ Le dispositif dit de « Campagnes obligatoires » (rues en rouge et bleu sur la carte) s'applique dans certaines rues prioritaires. Les immeubles qui n'ont pas été ravalés au cours des 10 dernières années et dont l'état nécessite une intervention sont concernés. Les aides financières accordées par la mairie sont doublées durant les 3 premières années de la campagne.

La subvention s'élève à :
20 % du montant total des travaux éligibles en 2016, 2017, 2018,
10 % les 2 années suivantes, soit 2019 et 2020.

Aucune aide ne sera octroyée, pendant les 5 années suivantes, entre 2021 et 2025.



Bon à savoir

- Une majoration des aides est possible pour les immeubles protégés au titre des Monuments historiques et pour les propriétaires à faible niveau de ressources.
- Toute subvention est valable 1 an à compter de la notification de la décision d'attribution.

Une équipe est à votre service pour vous aider dans les démarches administratives, contact soit par téléphone au 05 61 22 37 45 ou par mail : facades@mairie-toulouse.fr.

Depuis le 12 décembre 2016, un **architecte du patrimoine** est joignable au 05 81 91 73 01. Il s'agit d'un **accompagnement gratuit** mis en place par la mairie de Toulouse, pour vous aider au montage technique de votre projet.

Autres dispositifs d'aides pour les travaux

→ **des avantages fiscaux** : Le Site Patrimonial Remarquable ayant un périmètre approuvé, le dispositif est applicable avec une réduction d'impôt égale à 22% dans le cadre de toute restauration d'un immeuble inclus dans un Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV), ou dont la restauration est déclarée d'utilité publique. La réduction d'impôt est calculée sur le montant des travaux de restauration engagé par le contribuable sur tout immeuble à usage d'habitation.

Au terme des études sur le PSMV et de son approbation le dispositif de défiscalisation devrait permettre une réduction d'impôt égale à 30 %.

Pour plus d'informations : impots.gouv.fr

→ **des subventions de l'Agence Nationale pour l'Amélioration de l'Habitat (ANAH)**. Elles sont accordées aux propriétaires occupants ou bailleurs aux syndicats de propriétaires. Il est recommandé de se renseigner préalablement, auprès de l'ANAH, pour identifier les conditions précises d'application.

Pour plus d'informations : anah.fr

...et ne pas oublier

Bien sûr pour accompagner vos travaux, en qualité de propriétaire d'un bien situé dans le Site patrimonial remarquable de Toulouse, tous vos projets de travaux (y compris amélioration et aménagement intérieur, plantations et abattages d'arbres...) nécessitent une autorisation d'urbanisme auprès de la mairie de Toulouse qui consultera pour accord l'Architecte des bâtiments de France.

Avant de commencer un chantier, extérieur ou intérieur, il est nécessaire que vous ayez obtenu cette autorisation, elle pourra préciser des prescriptions éventuelles et bénéfiques permettant au travers des travaux la valorisation de votre bien.

C'est par la qualité des travaux que nous saurons révéler et restaurer la mémoire architecturale de la ville et transmettre ce patrimoine aux générations futures.

→ **Les travaux de restauration des monuments historiques classés et inscrits** sur l'inventaire supplémentaire font l'objet d'une aide financière. Les travaux autorisés sont exécutés sous la surveillance du service des monuments historiques. Un régime de déduction fiscale des travaux est applicable dans le cadre de l'ouverture du site au grand public.

Une aide peut également être apportée pour la restauration ou l'entretien du patrimoine mobilier classé ou inscrit. Pour plus de renseignements vous pouvez vous adresser à la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Pour plus d'informations : culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Occitanie

→ **Les aides financières « de droit commun »** sont également un atout à connaître

Pour plus d'informations :

- vous pouvez vous renseigner auprès du centre des impôts dont vous dépendez
- impots.gouv.fr
- renovation-info-service.gouv.fr

Plus d'informations et dépôt des demandes d'autorisations

Mairie de Toulouse
Service des autorisations d'urbanisme
1 place des Carmes
Accueil de 9h à 16h45 du lundi au vendredi
Tél. : 05 62 27 61 61 / toulouse.fr
autorisations.urbanisme@mairie-toulouse.fr



Fiches Travaux en Site patrimonial remarquable

Menuiseries

- Rénover ses fenêtres (n°1)
- Rénover ses volets (n°2)
- Rénover sa porte d'entrée (n°3)
- Conserver son portail ou sa porte cochère (n°4)

Serrureries

- Restaurer ses ferronneries de balcons (n°1)
- Restaurer ses grilles d'huisseries (n°2)

Toitures

- Les toitures en tuiles canal (n°1)
- Les autres types de toitures (n°2)
- Améliorer sa souche de cheminée (n°3)

Climatiseurs